T. 921. 16

13me.

DE L'INFLUENCE
DE L'ÉTAT NERVEUX,
COMME CAUSE OU COMME SYMPTOME ESSENTIEL DANS LES MALADIES;

Propositions extraites d'un Essai que je me propose de publier sous le même titre, et présentées à l'École de Médecine de Montpellier, pour obtenir le titre de Docteur en Médecine;

PAR J. B. COMTE, Maître-ès-arts, Membre de la Société de Médecine, et Professeur de Matière Médicale à l'École de Santé de Grenoble, Secrétaire du Comité Central de Vaccine du Département de l'Isère.

Vellem morbum ex pluribus aliis ægritudinibus conflatum in sua quodam modo elementa dissolvere, ut indè ideæ nascantur illustres et directrices quæ medicinam tutò regant.

Maxim. Stoll, *de naturâ et indole dyssenteriæ.*

A MONTPELLIER;
De l'Imprimerie de JEAN MARTEL aîné, Imprimeur de l'École de Médecine, près la Maison Commune, N.° 62,
An XII. 1803.

Ce foible travail est dédié à mon Père, Docteur en Médecine, à Aoste, Département de l'Isère, et l'un des Médecins qui ont le mieux reconnu l'empire du Système Nerveux sur les Maladies, ainsi que le démontrent quelques-unes de ses observations insérées dans l'ouvrage de M. Pomme.

Comme gage de respect et d'amour filial.

J. B. COMTE.

DE L'INFLUENCE DE L'ETAT NERVEUX, COMME CAUSE, OU COMME SYMPTOME ESSENTIEL DANS LES MALADIES.

EXPOSITION PHYSIOLOGIQUE ET SUCCINCTE DU SYSTÈME NERVEUX.

Le système nerveux est l'organe du sentiment et du mouvement. Il se compose de la substance médullaire du cerveau, du cervelet, de la moëlle allongée, de la moëlle épinière et des prolongemens de cette même substance, qui, sous le nom de nerfs, vont se distribuer à toutes les parties du corps. Ils se terminent par des ramifications très-nombreuses et très-déliées qui, par une propriété qui leur est particulière, sont susceptibles d'être affectées par des impressions quelconques, qui excitent les sensations, et de les porter au *sensorium commune*.

Ces ramifications peuvent se diviser en *extrémités sentantes*, et en *extrémités mouvantes*. Les premières sont susceptibles d'être émues plus particulièrement, par l'impression de certaines substances, et sont destinées à des fonctions spéciales. Ainsi, les nerfs qui se répandent sur la membrane pituitaire, ceux qui se portent sur la langue et sur le palais, retracent au *sensorium commune*, les uns l'odeur, les autres la saveur des diverses substances. Dans l'œil, la rétine qui est un épanouissement des nerfs optiques, est la seule partie sensible à l'impression de la lumière.

Les extrémités mouvantes des nerfs sont celles qui se distribuant aux muscles, les rendent capables de se contracter, et de mouvoir les parties du corps auxquelles ils sont attachés. On les nomme aussi fibres motrices.

On distingue deux grandes propriétés dans l'ensemble du système, savoir : la sensibilité et l'irritabilité. La sensibilité appartient plus particulièrement aux nerfs, mais elle existe aussi dans toutes les autres parties à un certain degré, de sorte que toutes les fibres jouissent d'une sensibilité propre ou congénère, indépendante de la sensibilité nerveuse (1).

L'irritabilité est spécialement propre à la fibre musculaire; et soit que les muscles soient ou ne soient pas une continuation des nerfs, il n'en est pas moins vrai qu'ils sont soumis à l'influence du pouvoir nerveux, et qu'en raison de cette irritabilité qui les caractérise, ils ont des propriétés analogues à celles des nerfs.

La sensibilité ou principe sensitif inhérent à tous les organes, à toutes les parties du corps vivant, peut être considérée comme l'agent principal qui veille constamment à la conservation de notre être, et qui le garantit de toutes les causes de destruction qui le menacent sans cesse. C'est ce principe qu'HIPPOCRATE a nommé *nature ou to-théion*; que STAHL a confondu avec l'ame; que FOUQUET, BARTHES et GRIMAUD ont appelé *principe vital*, expression dont ARISTOTE s'étoit déjà servi, mais par laquelle il n'entendoit que le principe vivifiant de la semence qu'il croyoit analogue à l'élément des astres.

---

(1) *Dumas*, principes de physiologie. *Laugier*, essai sur les forces vivantes du corps humain. *Hippocrate, de alimentis*. *Bordeu*, recherches sur les maladies chroniques.

MODES D'AFFECTION DU SYSTÈME NERVEUX.

Le système nerveux est diversement affecté selon la disposition des fibres, et les divers degrés de cohésion de leur tissu, ce qui établit des rapports différens entre la sensibilité ou principe sensitif, et la disposition des solides à être émus plus ou moins vicieusement, et avec plus ou moins de régularité ; de sorte que l'état nerveux peut avoir lieu par relâchement et par atonie, ou bien, par rigidité et par irritation, ce qui constitue la mobilité et le spasme ou éréthisme.

Le premier état dépend de la ténuité, de la laxité des fibres qui deviennent alors susceptibles d'être émues par les causes les plus légères d'irritation. La force sensitive n'étant plus suffisamment balancée, devient nécessairement supérieure, et le système nerveux est relativement plus mobile.

Le second état nerveux est le produit de la prédominance de la sensibilité trop fortement ou trop long-temps exercée par des causes physiques ou morales, même en supposant un juste rapport entre la force sensitive et une disposition convenable des fibres. Cet excès de sensibilité amène le trouble dans tout le système et produit le spasme par irritation vive.

Ces deux espèces d'états nerveux très-différens l'un de l'autre, ont cela de commun que la force sensitive y est en excès ; mais dans l'un, cet excès naît du défaut de cohésion des fibres, et dans l'autre, il est produit par le trop grand développement des forces toniques, ou des puissances qui mettent en jeu la sensibilité. Cette différence est d'une grande conséquence pour le traitement, puisque d'un côté, il faut relâcher, détendre, assoupir (et c'est ici que les narcotiques conviennent) ; tandis que de l'autre côté, il faut fortifier, raffermir les fibres frêles et relâchées, et amener un état de

stabilité convenable dans les mouvemens et les oscillations nerveuses. L'emploi de l'opium, dans une pareille disposition, ne tendroit qu'à augmenter la mobilité. J'ai cité dans mon essai une observation qui m'est particulière, et qui vient à l'appui de ce point de doctrine. (1)

Trop de cohérence, trop de compacité dans le tissu fibreux, l'empêche d'être ébranlé convenablement, et la sensibilité ne peut s'y développer.

Ainsi toutes les fois que le principe sensitif ne se trouvera pas dans un juste rapport avec la disposition des fibres, il y aura lésion dans les fonctions du système nerveux; de même que toutes les fois que ce principe sera trop fortement mis en jeu par une cause quelconque physique ou morale. Mais un juste degré de cohésion qui est également éloigné d'une trop grande rigidité ou sécheresse, et d'une trop grande mollesse ou laxité, constitue cette condition heureuse des fibres qui maintient l'équilibre dans leurs oscillations et dans les mouvemens vitaux.

Ces diverses lésions des fonctions nerveuses constituent la classe des *névroses*, affections protéiformes dont un grand nombre tel que les vésanies ou maladies de l'esprit, les affections convulsives, comateuses, etc., peuvent être également produites par d'autres causes ordinaires ou insolites, comme une lésion de l'organe encéphalique, des viscères du bas-ventre, par un âcre fixé sur l'origine des nerfs ou sur les branches nerveuses; mais elles n'ont jamais lieu, sans que le système nerveux et le principe sensitif n'en fassent les principaux frais (2).

---

(1) *Delaroche*, analyse du système nerveux. *Barthez*, nouv. élém. de la science de l'homme.

(2) Voyez dans *Dumas*, princip. de physiolog. t. 1 p. 471 et suiv. l'influence du systèm. nerv. sur tous les autres systèmes.

Application des principes ci-dessus aux diverses maladies.

DE LA FIÈVRE EN GÉNÉRAL.

Stahl définit la fièvre, un acte vital qui, par des efforts et des mouvemens plus ou moins répétés, tend à produire des sécrétions et des excrétions, au moyen desquelles il expulse au dehors des causes nuisibles à la santé (1). Cette définition qui est généralement vraie en elle-même, ne peut s'appliquer à un grand nombre de cas où la fièvre, loin d'être un effort critique et salutaire de la part du principe vital, tend souvent, au contraire, à affoiblir ou à détruire ce principe par les modes vicieux auxquels il est assujetti ; de sorte qu'il arrive souvent que, loin de respecter ce travail supposé salutaire du principe de vie, et d'en attendre un résultat heureux, il faut au contraire, s'en méfier, et l'étouffer, pour ainsi dire, dès sa naissance, ou l'empêcher de se prolonger au moins inutilement : telles sont les fièvres pernicieuses et les insidieuses.

Symptômes nerveux qui précèdent la fièvre.

Frissons, tremblemens. horripilations, soif, refroidissement, pâleur des extrémités ; constriction de la peau, douleurs vagues, etc. Ces symptômes sont produits par le spasme, la constriction de toute la surface des vaisseaux capillaires sanguins, des conduits excréteurs de la salive ; par la compression des muscles et les stases momentanées qui s'y forment. On y remédie par tous les moyens qui peuvent amener le relâchement et reporter les mouvemens vers la peau : tels que les boissons chaudes, anti-spasmodiques, stimulantes.

---

(1) *Theoria med. vera de febribus in genere. Edit. Halæ* 1737.

Cet état de spasme qui constitue l'accès du frisson, peut être causé par le froid et l'humidité de l'atmosphère, conjointement avec des causes prédisposantes, matérielles ou morales, comme les passions de l'ame que l'on nomme coercitives. C'est donc en ayant égard à l'état nerveux dominant dans le premier période de l'accès fébrile, qu'on peut le traiter plus avantageusement.

DES FIÈVRES EN PARTICULIER.

Fièvre inflammatoire.

Selon CULLEN, la diathèse ou l'affection inflammatoire, ne consiste que dans un excès de force et de ton, et ne provient que d'un état excessif d'irritation. Il attribue le développement des symptômes de la fièvre inflammatoire à un degré considérable de réaction, opposé à un grand degré de spasme et de constriction des petits vaisseaux de la surface du corps.

PINEL attribue la cause déterminante de cette fièvre, à une irritation fixée sur les tuniques des vaisseaux sanguins, d'où il la nomme *angioténique*. Quelles que soient les causes prédisposantes de la fièvre inflammatoire, et quoiqu'elles tiennent toujours à un état de pléthore du système sanguin : il n'en est pas moins vrai, que la disposition à cette fièvre peut s'annoncer d'avance par une foule d'anomalies de l'action nerveuse, auxquelles succédant une réaction vive et générale du système vasculaire, par une cause irritante quelconque physique ou morale qui vient se joindre à ces anomalies nerveuses, il en résulte une succession régulière de symptômes qui caractérisent cette fièvre (1). On peut en remédiant à ces symptômes précurseurs, par des moyens relâchans, anti-spas-

---

(1) *Pinel*, Nosographie philosophique.

modiques, diaphorétiques, empêcher que la fièvre ne s'établisse. SIMS (1) cite des exemples de fièvres inflammatoires violentes, accompagnées de délire et d'autres symptômes graves, arrêtées, dès leur commencement, par les sudorifiques et les narcotiques.

La fièvre inflammatoire s'accompagne ordinairement d'un état de spasme ou d'irritation vive, générale ou particulière, dont la considération influe beaucoup sur le traitement; telles sont les nausées et les vomissemens que les malades éprouvent communément, et qui dépendent de l'irritation fixée sur l'estomac ou les parties voisines. On les dissipe par ces remèdes calmans, anti-spasmodiques et légérement narcotiques, tandis qu'ils sont aggravés par les émétiques, si l'on se méprend au point de les croire indiqués par ces signes trompeurs. Exemple d'une méprise funeste de ce genre, dont SYDENHAM fait l'aveu; et d'une autre méprise de la même nature, qui porta DE HAEN (2) à proscrire l'émétique indistinctement, dans le commencement de toutes les fièvres aiguës.

AFFECTIONS INFLAMMATOIRES DE LA POITRINE.

Pleurésie.

HIPPOCRATE, pour expliquer la génération de la pleurésie, suppose d'abord dans les chairs et dans les vaisseaux voisins, un mouvement de spasme et de vive contraction, puis une irritation vive qui y attire les humeurs. *Tunc caro quæ est in latere, tunc venæ contrahuntur ac convelluntur.... per caliditatem trahit ad se ipsum a vicinis venis et carnibus* (3).

---

(1) Observations sur les maladies épidémiques, p. 32, 46.

(2) *Ratio medendi. t.* 1, *cap.* 2.

(3) *De morbis. lib.* 1, n. 41. *Cornaro.*

Sarconne a reconnu dans les maladies aiguës de poitrine, un état éminemment nerveux qui se marque principalement par la violence et l'opiniâtreté de la douleur. Il regarde la pleurésie comme un état réellement nerveux, une affection des parties sensibles de la poitrine. Cet état nerveux en se perpétuant sur cet organe, y détermine des congestions qui nécessitent un travail de coction, et une expectoration louable. Mais Martian (1) observe que cet état éminemment nerveux, précurseur des affections de poitrine, cède à l'emploi des anti-spasmodiques relâchans ; et c'est dans ce sens, qu'il disoit que l'opium prévenoit les fluxions, en prévenant la disgrégation des humeurs, ou plutôt, en prévenant l'irrégularité des mouvemens, qu'il regardoit comme la cause de cette disgrégation. De Grimaud (2) observe aussi, que c'est parce que cet état nerveux précède le plus souvent l'affection humorale ; qu'il n'y a guère de maladies locales, qui ne puissent être traitées avec succès dans le principe, par des anti-spasmodiques et des sudorifiques. Whytt (3) et Cullen (4), regardent toute inflammation comme le produit d'une irritation locale, d'un spasme fixé sur les petits vaisseaux. Baumes considère les inflammations locales, comme un des maux les plus réels et les plus communs, qui soient produits par un certain degré de spasme né d'un excès d'irritabilité. Il proportionne la violence de leurs symptômes, et le danger de leurs terminaisons, au degré de l'irritabilité des vaisseaux (5).

Exemple inséré dans mon *Essai*, d'une péripneumonie émi-

---

(1) *Comment. d'Hipp. De locis in homine, vers.* 145.

(2) Cours de fièvres. t. 1, p. 369. *note.*

(3) Traité des vapeurs et des maladies nerveuses. t. 2, p. 6.

(4) Principes de méd. t. 1 liv. II, des causes proch. de l'inflammation.

(5) *Baumes*, mémoire sur l'usage du quinquina dans les fièvres rémittentes.

nemment nerveuse, accompagnée d'une grande foiblesse et de suffocation, que je guéris promptement par l'application simultanée et successive de sept vésicatoires ou sinapismes; et par des boissons anti-spasmodiques et stimulantes.

FIÈVRES INTERMITTENTES.

WAN-SWIETEN reconnoît que les fièvres intermittentes dépendent formellement et spécifiquement d'une disposition dans le principe sensitif, ou dans le système nerveux (1). WHYTT (2), STOLL (3) et SELLE (4), reconnoissent également, pour cause essentielle des fièvres intermittentes, une disposition vicieuse du système nerveux, sans laquelle elle ne peut avoir lieu, et cette disposition vicieuse se fait principalement ressentir dans la région épigastrique, et sur l'estomac.

CULLEN fait dépendre cette fièvre et la fièvre en général, d'un affoiblissement de l'énergie du *sensorium commune*, produit par les différentes causes qui tendent à l'énerver par une propriété sédative, comme les miasmes, la contagion, le froid, la peur, etc.

Les causes les plus puissantes des fièvres intermittentes, sont les miasmes des marais. « Ils agissent par leur qualité très-délétère, à l'instar d'un poison subtil, sur l'ensemble du système organique. Ils exercent généralement une action directe sur le principe de la sensibilité » (5).

En effet, quoique la fièvre intermittente dépende communément d'une cause matérielle, comme un foyer saburral :

---

(1) *Comment.* II, §. 757.

(2) Lieu cité.

(3) Aphorism. 428.

(4) *Rudiment. pyretolog.* p. 337, 338.

(5) *Baumes*, mémoire sur les effluves marécag. sur l'économie animale.

cette cause matérielle ne peut pas déterminer la fièvre sans le concours d'une disposition vicieuse du principe sensitif, fixée sur la région épigastrique, et produite par les différentes causes dont nous venons de parler. Mais outre que le foyer saburral n'est très-souvent lui-même, que le produit d'un état nerveux par atonie des organes de la digestion, il arrive souvent que les fièvres intermittentes sont promptement déterminées par la seule impression d'un principe contagieux, qui affoiblit tout-à-coup ces organes, ou bien par des subites et vives émotions de l'ame, qui y occasionent un état de spasme par atonie ou par irritation vive.

Les fièvres intermittentes produites par ces dernières causes, et sans aucune complication de cause matérielle, sont assez communes. J'en ai consigné dans mon essai un exemple frappant. Un de nos collègues les plus distingués par ses lumières et son expérience, le Docteur Laugier a éprouvé pendant deux ans de suite, et à la même époque, une fièvre tierce simplement nerveuse qui, pendant le cours de sept à huit accès, n'a présenté aucun signe d'altération humorale, et qui a été dissipée sans aucune évacuation.

Quant aux retours périodiques des accès des fièvres intermittentes, il faut les regarder comme un mode particulier, une disposition nouvelle du système nerveux, soumis à certaines lois du principe vital, qui contracte l'habitude de reproduire des mouvemens qu'il a déjà produits : soit qu'on les regarde comme un simple effet de cette habitude, ou qu'on les considère comme un ensemble d'efforts plus ou moins réguliers qu'il dirige contre des agens délétères. Aussi, est-ce en agissant immédiatement sur le système nerveux, en fixant sa stabilité hors le temps des accès, qu'on prévient leur retour, lorsque des circonstances particulières doivent les faire regarder comme une disposition vicieuse et nuisible de ce système.

On peut de même, prévenir les accès, ou les faire avorter, en troublant la disposition où se trouve le genre nerveux au moment de les produire, et en occasionant une puissante diversion par une impression plus forte sur quelque point du système (1).

Fièvre maligne ; fièvre de MANNINGHAM ; *lente nerveuse d'*HUXAM ; *fièvre ataxique de* SELLE *et de* PINEL.

SELLE et PINEL ont donné ce nom caractéristique aux fièvres dépendantes d'une atteinte profonde, portée au principe des nerfs par une cause quelconque physique ou morale.

La lésion du principe sensitif se retrace d'une manière complette dans cette fièvre, par la lenteur, l'irrégularité de sa marche et de ses symptômes. L'état d'atonie et pour ainsi dire de stupeur dont il est atteint, ne lui permet pas de produire une réaction suffisante pour éliminer la cause morbifique. Presque tous les organes sont frappés de cette stupeur qui enchaîne leur énergie. Tout concourt à annoncer la décadence de la vie ; le pouls presque seul semble conserver son état naturel pour éluder la vigilance du Médecin, et sous l'apparence trompeuse de ce signe négatif, et de la perfide sécurité que sembleroit faire naître le peu d'intensité des symptômes, la maladie, à travers les aberrations plus ou moins considérables de tous les actes vitaux, arrive au point où l'art, pour ainsi dire, étonné, ne peut plus être que le témoin de la destruction, si par une judicieuse méfiance il ne se met en garde contre la cause destructrice, ou si le principe de vie ne parvient pas à faire quelques efforts salutaires et critiques. Que sera-ce donc, si méconnoissant la véritable nature de la maladie, l'art perd un temps précieux

---

(1) *Whytt*, lieu cité.

à attendre que la nature se prononce ; et à employer des moyens insignifians ou pernicieux, tels que des evacuans à contre-temps administrés, au lieu de relever les forces, de les soutenir et de les diriger convenablement vers les organes par lesquels doivent s'opérer des crises qui dans ces maladies, sont ordinairement partielles et successives ?

Les causes prédisposantes de la fièvre lente nerveuse sont toutes celles qui tendent à affoiblir le principe sensitif et le système nerveux. Elle peut être compliquée d'une dégénération et d'une congestion pituiteuse, accompagnée ou précédée des mêmes causes ; alors il faut avoir égard à cette dégénération, la corriger, en évacuer le produit soit par des émétiques plus ou moins forts et répétés, soit par des purgatifs que l'on rend toniques, selon que le foyer se manifeste dans l'estomac ou les intestins. Cette fièvre est souvent due à un principe contagieux épidémique qui porte son impression sur le système nerveux, et qui le frappe d'atonie ou de spasme général. Ce principe contagieux accompagne quelquefois les maladies épidémiques qui paroissent avoir un autre caractère, mais qui dans le fond lui sont toujours soumises. Il joua le principal rôle chez un assez grand nombre de malades dans la constitution épidémique qui régna à Grenoble et dans les environs pendant les premiers mois de l'an 8 (1). Parmi les faits que je consignai alors dans mon recueil d'observations journalières, il en est deux principales dans lesquelles on voit évidemment que cette maladie fut entièrement dépendante

(1) Cette constitution épidémique a été décrite par *MM. Laugier* et *Trousset*. Il paroît, d'après la comparaison des observations faites à Grenoble et à Voiron, que dans la première ville, la maladie fût plus compliquée d'une dégénération putride des fluides, d'une prostration plus réelle des forces ; et que dans la dernière, elle fut plus soumise à l'état spasmodique.

d'un état de spasme très-intense, accompagné d'assoupissement opiniâtre et de délire sourd. Il résulte des notes prises chaque jour, matin et soir, auprès des malades, que l'opium administré jusqu'à la dose de six grains en quarante heures, fut spécifique dans ces deux cas principalement; et que sans le secours d'aucun évacuant, excepté l'ipécacuanha pris dès le début et quelques lavemens laxatifs, il dissipa l'assoupissement que les toniques et les stimulans semblèrent aggraver, de même que tous les autres symptômes.

Fièvre putride des Auteurs, adynamique de Pinel.

Nul caractère de fièvre n'a été plus mal déterminé que celui de la fièvre putride, quant à sa véritable nature. Les anciens et beaucoup de modernes, en donnant ce nom à toute fièvre accompagnée d'une apparence de dissolution du sang tiré des veines, des pétéchies, de la fétidité des déjections, des sueurs, de l'urine, etc. ont pris l'effet pour la cause, et ont cru que la fièvre putride provenoit primitivement d'une putridité réelle du sang et des humeurs, tandis que cette putridité n'étoit qu'un effet consécutif de l'altération du principe vital, comme le remarque Stahl (1). D'autres, d'après la sécheresse, la couleur brune ou noirâtre, et la rugosité de la langue, d'après des signes plus ou moins apparens de prostration, ont nommé putrides, des fièvres qui le plus souvent n'étoient que nerveuses, ou si l'on veut, malignes. D'autres, enfin, ont désigné et désignent encore par la dénomination de putrides, de simples fièvres gastriques bilieuses ou pituiteuses, pour peu qu'elles soient accompagnées de quelques épiphénomènes.

(1) *Theor. ver. de veris proprioribus causis ægritud. p.* 509.

Selon Cullen, on ne peut fixer les limites de la putridité avec assez de certitude, pour établir une espèce sous le titre de fièvre putride.

Grimaud remarque que la fièvre décrite par les modernes, sous le nom de fièvre putride, n'est autre chose qu'une modification de la fièvre ardente ou bilieuse. Il lui paroît que la putridité est un état qui peut également appartenir à toutes les causes matérielles des maladies, et qu'elle demande un traitement différent, selon la nature de la cause qui la produit.

Pinel, dans sa Nosographie, prenant la fièvre putride dans un sens général, la fait consister dans un état d'atonie des fibres musculaires, et la caractérise par le nom d'*adynamique*.

Quoique le principe vital tende constamment à préserver les fluides du corps humain de l'état de putréfaction, il n'est pas douteux que ces fluides ne soient susceptibles d'une plus ou moins grande altération, et qu'ils ne puissent être disposés à une espèce de dissolution par défaut de cohésion de leurs principes constituans. Cela est assez évident par tous les symptômes qui caractérisent la fièvre putride ; mais il ne l'est pas moins que cette altération ou dégénération des fluides est toujours le résultat d'une lésion manifeste de l'action vitale des solides. *Vis vitæ languidior, symptomatum (febris putridæ) gravitati, multitudini, ferociæ non commensurata, peragendæ coctioni per se impar* (1).

Hippocrate lui-même regardoit la putridité dans les maladies fébriles, comme l'effet de la maladie, et non comme la cause (2).

La cause la plus puissante des fièvres putrides, est une cer-

---

(1) *Stoll, rat. med.* aphor. 490.

(2) *De morbis, lib.* 4, 38. *Cornar.*

taine contagion soit épidémique, soit particulière, telle que celle qui est produite par les émanations des substances en putréfaction, sur-tout des substances animales ; par les rassemblemens et la cohabitation d'un certain nombre de personnes dans des lieux resserrés, humides, mal aérés. On sait avec quelle activité une semblable cause agit sur nos organes, et en affoiblit l'énergie. Cet affoiblissement est alors la cause directe et primitive de la putridité. Dans d'autres cas, il n'en est que la cause secondaire, comme dans ceux où la suppression et l'altération de quelque sécrétion, une dégénération scorbutique, un vice cancéreux, un principe gangréneux etc., agissent dans la masse des fluides comme un levain subtil, énervent les solides, relâchent leur texture et disposent aux fièvres putrides.

D'après les principes ci-dessus, on voit combien, dans les fièvres de cette espèce, il faut avoir égard à l'affoiblissement de tout le système, à l'état nerveux atonique qui y domine, et combien les évacuans doivent être subordonnés au degré de coction et des forces.

Stoll (1) cite des exemples de fièvres putrides soumises au génie inflammatoire, et dans lesquelles la saignée et le traitement anti-phlogistique furent les seuls moyens qui réussirent. Il paroît que dans cette fièvre épidémique, la dégénération putride étoit évidemment le résultat d'un spasme violent, d'une irritation vive fixée sur les vaisseaux et surtout le système, et qui en gênant la circulation du sang, le disposoit à la dissolution, et empêchoit la fièvre de se développer avec la régularité et la force des symptômes ordinaires aux fièvres inflammatoires. *Febris pergebat absque violentis symptomatibus* (2).

---

(1) *Ephemerid.* 1779. *Martius.*
(2) *Ibid.*

Peste.

Il n'est pas de maladie qui soit plus dépendante de l'état nerveux que la peste. La cause en est manifestement dans un principe contagieux et délétère qui porte une atteinte subite sur les nerfs et sur les glandes, d'où Pinel l'a nommée fièvre *adénonerveuse.* Son invasion se fait ordinairement avec une prostration subite des forces, un abattement porté jusqu'au désespoir, stupeur, syncopes, suivis bientôt de tous les symptômes de la putridité, si elle ne cause pas la mort au bout de deux ou trois jours, quelquefois au bout de quelques heures ou subitement. Sa terminaison la plus heureuse a lieu par des bubons suivis d'une suppuration louable. Un caractère pestilentiel peut se joindre à diverses maladies par une complication de malignité portée à un haut degré, ou de prostration du principe vital avec un état de putridité, et constitue alors les fièvres pestilentielles dont on voit un exemple dans la *fièvre de Hongrie*, décrite par Sennert (1).

Catarre.

Affection inflammatoire des membranes muqueuses, déterminée par une cause irritante, le plus souvent épidémique, tenant à la constitution de l'atmosphère. Il peut être compliqué de spasme ou d'irritation vive, ou bien d'atonie et de foiblesse, ce qui exige un traitement humectant, relâchant, ou plus ou moins tonique et fortifiant.

Affections catarrales nerveuses ou malignes épidémiques, fréquentes en Europe dans le cours de différens siècles, et décrites par différens auteurs, principalement depuis 1557

---

(1) *Epitome libror. de febrib. cap.* 15, *de morbo Ungarico.*

jusqu'à nos jours (1). Nous avons vu régner depuis quelques années, plusieurs épidémies catarrales dans lesquelles on observoit, assez fréquemment, un état nerveux plus ou moins grave. Dans un rapport lu dans la séance publique de la société de médecine de Grenoble, le 4 frimaire an XI, sur un catarre épidémique qui régna vers le printemps de l'an X, sur une partie des hauteurs qui bordent *à l'est* la vallée de Grésivaudan, et pendant laquelle je fus chargé par le Préfet du Département, de donner mes soins à ceux qui en étoient atteints; j'observai que la maladie débutoit assez fréquemment par un état de foiblesse générale, des étourdissemens, des vertiges qui faisoient chanceler les malades lorsqu'ils vouloient marcher. J'observai encore, en faisant l'histoire analytique des épidémies catarrales précédentes, que celle qui régna successivement sur une grande partie de la France dans le courant de l'an 9, et à Grenoble vers la fin de l'automne de la même année, se manifestoit chez un grand nombre de malades, avec des symptômes de malignité, affoissement général, assoupissement et douleur gravative sur le derrière de la tête. Les anti-spasmodiques légérement stimulans furent avantageux, et ramenèrent la maladie à un caractère de simplicité, lorsqu'elle n'étoit pas compliquée d'affection gastrique.

Fièvre puerpérale.

La fièvre puerpérale, qui régna peu de temps après à Grenoble, fut également soumise à un état nerveux manifeste chez plusieurs personnes, et dû soit à leur constitution, soit

---

(1) L'histoire de ces diverses épidémies catarrales est décrite avec soin et élégance dans une thèse latine, *de constitutionis catarralis prædominatione*, que M. Morelot, ex-Chirurgien de l'hôpital militaire de Grenoble a soutenue à l'École de Montpellier, pour son Doctorat en médecine.

à la crainte et à la terreur que répandoit cette maladie. Aussi, l'ipécacuanha qui, d'après DOULCET, fut prôné comme spécifique, n'empêcha-t-il pas un assez grand nombre de femmes d'en être victimes. Plusieurs furent sauvées par l'usage du carbonate de potasse et des anti-spasmodiques (1).

Affections arthritiques.

Un des caractères essentiels de ces affections, est de changer de siége en un clin d'œil, et de prendre la forme de toute autre maladie nerveuse, comme de l'apoplexie, de l'hypocondrie, de la mélancolie, des convulsions, des affections spasmodiques du thorax, de l'abdomen (PINEL). Or, cette particularité caractéristique annonce évidemment que ces maladies sont soumises à un véritable état nerveux, et comme le dit STAHL (2), qu'elles ne tiennent qu'à une suite plus ou moins variée de mouvemens spastiques, fixés sur les différentes parties du système. Quelque considération que mérite la présence de l'acide phosphorique dans les sueurs des goutteux, et du phosphate calcaire dans les tumeurs qui surviennent sur les articulations affectées de la goutte, il n'en n'est pas moins constant que la plupart des phénomènes dont s'accompagne cette maladie, dépendent d'un état réellement nerveux; que c'est en raison de l'état de spasme vif ou d'atonie fixé sur les différentes parties, que se font ces transports plus ou moins brusques de l'affection goutteuse.

Rhumatismes.

J'ai traité une Dame atteinte d'une sciatique violente purement nerveuse, et entretenue par un état d'irritation renforcée

---

(1) *Laugier*. Constitution épidémique de Grenoble. *Post scriptum*.

(2) *Theoria vera de doloribᵘ. spart. arthrit. podag.* pag. 39. *Halæ* 1737.

par de vives affections morales. Cette sciatique fut en grande partie dissipée par des pilules de camphre, de nitre et d'un quart de grain d'extrait d'opium. Ayant ensuite pris le caractère d'une fièvre tierce, elle disparut, ainsi que la fièvre, par l'usage du quinquina et de la valériane, combinés avec les mêmes pillules et les potions anti-spasmodiques.

Hémorragies actives.

Rapport de conformité admis par CULLEN, entre les phénomènes des hémorragies et ceux de l'inflammation. Autre rapport de conformité entre l'appareil hémorragique et l'appareil fébrile. Concentration de forces, suivie de leur action vive dans l'organe par lequel le sang doit couler. HOFFMANN *cité par* VAN-SWIETEN (1). Or, nous avons dit, d'après l'autorité de différens auteurs, que l'appareil des phénomènes de l'inflammation et celui de la fièvre, étoient un véritable état nerveux : première induction pour établir le caractère des hémorragies actives.

STAHL (2) fait dépendre les hémorragies, d'une direction spasmodique des mouvemens, et d'un état de pléthore locale par constriction. Il attribue leur retour à l'habitude qu'elles s'en sont formées. (3).

La doctrine des auteurs que je viens de de citer relativement à la cause des hémorragies actives, me paroît incontestable d'après plusieurs faits particuliers consignés dans mon recueil d'observations. J'ai rencontré souvent des hémorragies utérines qui existant depuis plus ou moins de temps, me paroissoient n'être plus entretenues que par un état de spasme, une concentration des mouvemens sur la ma-

---

(1) *Grimaud.* Cours de fièvr. t. 1, p. 142. note *ibid.* p. 141.
(2) *Theor. med. ver.* p. 746.
(3) *Ibid.* p. 536.

trice, plus ou moins accompagnées d'un éréthisme général qui s'annonçoit par la sécheresse de la peau, par un pouls petit, nerveux, avec le caractère utérin plus ou moins prononcé ; par des coliques plus ou moins vives ; enfin par le défaut des signes de toute autre cause apparente. Dans ces cas, je n'ai employé que les moyens propres à produire un relâchement général, tels que la chaleur modérée du lit, des lavemens de mauves ou d'infusion de cammomille avec de l'huile camphrée ; des pillules de camphre, de nitre et d'un tiers ou d'un quart de grain d'extrait d'opium , à prendre toutes les trois heures. Il survenoit bientôt une transpiration générale, que je soutenois plus ou moins par des infusions antispasmodiques et diaphorétiques, et à la suite de laquelle la perte s'arrêtoit. La plupart des malades atteintes de cet accident, avoient auparavant mis en usage les recettes banales des rafraîchissans, des astringens qui ne faisoient que concentrer davantage les mouvemens et le spasme sur l'organe affecté.

Dyssenterie.

Caractère varié de cette maladie, selon qu'elle dépend d'un état inflammatoire ou d'une altération des sucs des intestins, ou d'un état purement nerveux. Cette dernière espèce est très-fréquente ; ses causes sont toutes celles qui peuvent déterminer une direction des mouvemens, et un état d'irritation sur les intestins : entr'autres, l'impression d'un air froid quand le corps est échauffé; le refroidissement des extrémités inférieures, sur-tout chez les personnes sujettes aux coliques et au dévoiement. Elle s'accompagne de symptômes analogues à ceux de l'hémorragie utérine spasmodique, avec le caractère intestinal plus ou moins prononcé; son traitement est aussi à peu près le même. Succès obtenus par SYDENHAM de l'emploi du laudanum liquide dans les dyssenteries épidémiques de 1669, 70, 71, 72.

Engorgemens, obstruction des viscères.

L'opinion vulgaire en médecine, est de regarder les engorgemens et les obstructions comme l'effet immédiat de l'épaississement des humeurs, de la lenteur de leur circulation, et de les traiter en conséquence, par les fondans actifs de toute espèce. En supposant que cet épaississement des fluides ait lieu par un état de langueur dans leur mouvement, c'est toujours en raison d'un affoiblissement de l'énergie des solides et du principe de vie dans les organes où les mouvemens oscillatoires paroissent être moins actifs, comme dans les viscères parenchymateux, ce qui a principalement lieu chez les tempéramens foibles, cacochymes; mais il arrive souvent que l'on prend pour des engorgemens réels, ce qui n'est qu'une tension spasmodique, une direction, une concentration de mouvemens déterminés par des causes quelconques sur des organes doués d'une grande sensibilité; d'où il s'ensuit des resserremens, des étranglemens dont la continuité ou la fréquence détermine des congestions dans les parties voisines, ou même plus ou moins éloignées, d'après le rapport qui existe entr'elles, et la dépendance où elles sont les unes des autres (1). On voit d'après cela, combien dans le traitement des engorgemens et des obstructions des viscères, il faut avoir égard à l'état nerveux par spasme ou irritation, ou par atonie, qui précède toujours leur formation, et qui presque toujours les accompagne.

Les bornes que je me suis prescrites dans ce travail, ne me permettent pas de m'étendre sur toutes les autres maladies générales ou locales dont le genre nerveux forme la base essentielle. Je me suis particulièrement attaché à celles qui sembleroient

---

(1) Stahl, *theor. med. ver. de congestionib. sanguinis*, *pag.* 607-778. *De la Roche*, analyse des fonctions du système nerveux, tom, 1 pag. 13.

devoir en dépendre le moins, afin de démontrer la vérité de ce passage de la Roche : « On verra, si l'on y fait attention, que les causes occasionnelles et prédisposantes du plus grand nombre des maladies, tiennent plus souvent qu'on ne l'imagineroit à des affections du système nerveux (1). » Quant à celles que l'on nomme proprement nerveuses, et qui forment la classe des névroses, je ne ferai qu'esquisser rapidement leur tableau.

Ordre. Vésanies ou aliénations de l'esprit ; délires non fébriles (2).

Caractère. Exaltation, aberrations du principe sensitif; écart dans les fonctions de l'entendement, relatif, soit à la perception

---

(1) *Ibid.* tom. 1, pag. 10.

(2) J'ai cru mettre plus de précision dans la description des caractères, en m'écartant en quelques points, de l'ordre que *Pinel* a suivi dans ses névroses. Avant de connoître la nouvelle édition de sa Nosographie, j'avois relégué parmi les vésanies, l'hydrophobie qu'il avoit placée parmi les spasmes dans sa première édition. J'ai laissé dans le même ordre des vésanies, l'hystérie que *Pinel* y avoit également placée dans sa première édition, et que dans la seconde il a rangée dans les spasmes. Cette maladie est ordinairement accompagnée d'une aberration plus ou moins manifeste des facultés intellectuelles, et d'une grande exaltation dans certaines sensations.

Pinel n'a fait qu'un ordre des spasmes, dans lequel il a compris les affections tétaniques et les affections convulsives. J'en ai fait, comme *Cullen*, deux ordres distincts, sous les noms de *spasmes toniques* et de *spasmes cloniques* ou convulsions, attendu, ainsi que le remarque cet auteur, qu'il y a une différence remarquable dans l'état de contraction des fibres motrices, entre les maladies de ces deux ordres.

J'ai fait aussi un ordre particulier de la paralysie et de ses espèces, sous le titre d'*asthénies musculaires* dont *Pinel* n'a fait qu'un genre de l'ordre des *anomalies nerveuses locales*, qu'il a mises à côté des tremblemens. Au reste, comme le remarque *Cullen*, il est très-difficile d'établir une division exacte dans les maladies nerveuses.

des idées, soit à l'imagination ou à la mémoire, ou bien à la marche du jugement ou du raisonnement; quelquefois nul dérangement dans la raison, mais impétuosité aveugle, penchant irrésistible à des actes de férocité et de barbarie.

Genres. Hypocondrie, mélancolie, manie, hydrophobie; hystérie.

Ordre. Spasmes toniques.

Caractère. Roideur générale ou particulière des muscles, avec des mouvemens plus ou moins convulsifs.

Genres. Tétanos.

Variétés. Emprosthotonos, opisthotonos, trismus, etc.

Ordre. Spasmes cloniques ou convulsions.

Caractère. Prédominance de la mobilité dans le système nerveux; mouvemens convulsifs dans les muscles d'une ou de plusieurs parties.

Genres. Épilepsie. *Variété.* Éclampsie. Danse de St. Guy; *Scelotyrbe festinans*, variété de la danse de St. Guy.

Ordre. Asthénies musculaires ou paralysies.

Caractère. Affoiblissement ou perte de l'irritabilité des muscles, avec diminution ou sans diminution de la sensibilité.

Genres. Paralysie. *Variétés.* Hémiplégie, paraplégie.

Amaurose ou goutte sereine; dysécée ou dureté d'oreilles, etc.

Ordre. Affections comateuses.

Caractère. Perte totale ou presque totale de l'entendement, du mouvement et de la sensibilité.

Genres. Léthargie, apoplexie. *Carus*, *coma* ou *cataphora*; variétés qui ne diffèrent de l'apoplexie que par un moindre degré d'intensité.

Coma vigil ou typhomanie, catalepsie, extase, asphyxie par le gaz acide carbonique, par submersion.

Je terminerai cette nomenclature succincte des névroses par une courte exposition de cet état particulier du système nerveux qu'on nomme communément *vapeurs*, *maux de nerfs*; je le considérerai comme indépendant des autres affections nerveuses qu'il accompagne toujours, comme l'hypocondrie, la mélancolie avec laquelle Cullen l'a confondu, et l'hystérie avec laquelle Sauvages l'a confondu également.

Vapeurs, maux de nerfs passagers, névropathie.

Caractère. Vice dans le rapport général des forces sensitives aux forces motrices; prédominance de la sensibilité sans complication d'aucune lésion permanente des organes. Le vice de la sensibilité se démontre par les vives impressions que produisent les causes les plus légères d'irritation, et les affections de l'ame. Cette disposition vicieuse du genre nerveux, est particulièrement le partage de ce sexe qui tient de sa foiblesse, ses charmes et l'empire qu'il exerce sur le nôtre.

FIN.